

S'étonner pour apprendre: le regard de Joris Thievenaz

«Admiration is love of beauty,
as wonder is love of knowledge.»

John Dewey

MOTS-CLÉS: THÉORIE DE L'ENQUÊTE •
TOUTES LES DISCIPLINES • TOUS LES ÂGES

Joris Thievenaz, professeur des universités en sciences de l'éducation et de la formation à l'Université Paris-Est Créteil-Val-de-Marne et chercheur au Laboratoire interdisciplinaire de recherche sur les transformations des pratiques éducatives et des pratiques sociales (LIRTES), est l'auteur d'un ouvrage intitulé *De l'étonnement à l'apprentissage - Enquête pour mieux comprendre* (cf. encadré p. 6), dans lequel il présente au cours des premières pages une approche étymologique de l'étonnement, en apportant un certain nombre de nuances permettant de distinguer cette notion d'autres, très voisines, dont l'émerveillement. Nous avons rencontré Joris Thievenaz dans le cadre du colloque PIRACEF articulé autour de la thématique de l'étonnement¹, aussi il nous semblait intéressant de prolonger l'échange dans le cadre de ce dossier.

INTERVIEW

Joris Thievenaz, de manière schématique, quelles sont les ressemblances et les dissemblances entre étonnement, émerveillement, surprise et admiration?

Dans le langage courant, ce sont des notions très proches et souvent employées de manière interchangeable. L'émerveillement peut être défini comme «un sentiment d'admiration, mêlé de surprise», ce qui ajoute à la confusion. L'une des façons à mon sens de faire la distinction, c'est de s'intéresser à la nature des processus désignés par ces notions et à leurs effets sur l'apprentissage. Dans l'étonnement, il y a l'idée de l'engagement dans une activité réflexive, ce qui n'est pas forcément le cas de la surprise qui renvoie à une attitude passive face à l'événement. La notion d'émerveillement est intéressante, mais on peut être émerveillé, admiratif, ébloui ou subjugué sans forcément s'interroger, ce qui fait que l'on est dès lors davantage dans une dimension contemplative, qu'interrogative.



Ne pourrait-on pas imaginer un cheminement allant de l'émerveillement à l'étonnement pour ensuite entrer dans le processus du questionnement...

Certes, mais l'une des conditions serait alors de s'étonner de ce que l'on trouve merveilleux, ce qui n'est pas forcément le cas. L'autre problème, c'est que l'on peut s'étonner de choses qui ne nous émerveillent pas. Par ailleurs, dans l'émerveillement il y a la dimension du beau, et celle-ci n'est pas obligatoirement présente dans la démarche d'étonnement telle que je la définis. Selon la théorie de l'enquête de John Dewey, qui est au cœur de mes recherches, ce sont davantage les obstacles, les problèmes ou les perturbations qui donnent à penser, à grandir ou à mûrir.

Recentrons-nous sur le concept d'étonnement. Pourquoi d'après vous est-il si peu exploité en contexte scolaire et dans la formation des adultes?

C'est une notion qui s'avère complexe à explorer et c'est pour cela que je pense qu'il faut l'aborder de manière analytique. S'il ne faut surtout pas en faire une recette magique ou l'envisager comme l'unique ressort de l'enquête et de la démarche de connaissance, l'étonnement joue un rôle moteur dans le processus d'apprentissage, quels que soient les contextes, les âges de la vie et les

Pour tenter l'aventure du questionnement, il faut a minima que l'environnement soit sécurisé et avoir du temps. Cela devrait interroger sur la nécessité d'aménager à l'école et au travail des espaces inoccupés dans les programmes et les agendas... pour autant que cela soit possible bien entendu.

L'enseignant doit-il commencer par avoir conscience des déclencheurs et des obstacles à la démarche d'étonnement?

Lorsque l'enseignant ou le formateur a une compréhension de l'ensemble du processus, qui englobe évidemment les déclencheurs et inhibiteurs de l'enquête, il peut agir avec plus de pertinence. Mieux comprendre l'étonnement et la démarche d'enquête est une voie d'approche pour transformer certains petits instants du quotidien de la classe, qui sans cette attention particulière paraîtraient insignifiants, en opportunités d'expérimentation et de raisonnement. Cette prise de conscience de ce qui fait étonnement chez autrui est en outre un moyen, pour l'enseignant ou le formateur, de s'interroger sur ses propres étonnements, ce qui constitue un intérêt supplémentaire. Cette approche globale est à mes yeux nettement plus intéressante que de se contenter de fournir une «boîte à outils» à l'enseignant ou au formateur.

Il ne suffit donc pas de susciter l'étonnement, mais encore faut-il l'accompagner, via la démarche de l'enquête, pour qu'il y ait apprentissage, ce qui ne doit pas toujours être facile à réaliser...

Absolument. La difficulté pour l'enseignant, c'est de susciter l'étonnement, lorsqu'il n'est pas spontané, et de l'accompagner. L'étonnement de l'élève ou de l'apprenant peut parfois être à son tour source d'étonnement pour les autres élèves, mais aussi pour l'enseignant ou

le formateur. Cette réciprocité de l'enrichissement et de l'apprentissage autour de cette notion est une extraordinaire richesse à exploiter.

Parmi les dispositifs pour accompagner l'étonnement, pourrait-on dire que l'observation est l'une des principales clés?

L'observation des conduites et des activités quotidiennes est en effet un bon moyen pour s'étonner ou s'entraîner à s'étonner en adoptant le point de vue de celui qui est ouvert à l'étonnement. C'est à partir de l'observation que l'élève ou l'apprenant va pouvoir formuler ses premières interrogations. Le sociologue Erving Goffman est en ce sens un auteur particulièrement intéressant puisque, même s'il n'utilise pas forcément ce terme, nous donne à voir, ses étonnements issus des mises en scène, ordinaires en apparence, du quotidien. Pour accompagner mes étudiants dans leur démarche d'initiation à la recherche, je les invite à tenir un journal d'étonnement pour apprendre à s'étonner et à regarder autrement ce qui semble a priori banal. Ce processus d'étrangéification de l'ordinaire est tout à fait transposable à tous les degrés de la scolarité ou en contexte professionnel.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Notes

- ¹ Interview parue dans *Résonances* en avril 2019: <https://bit.ly/2k71SN1>

Citations autour de l'étonnement sur le site de Résonances

<https://bit.ly/2IE9Bky>

Références bibliographiques

■ Joris Thievenaz. *De l'étonnement à l'apprentissage - Enquêter pour mieux comprendre*. Bruxelles: De Boeck supérieur, 2017.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«L'étonnement fait partie des "ouvriers de pensée". Au sens premier du terme, il est celui qui ouvre le jeu et la voie vers un ailleurs. [...] Il est un maillon essentiel de la chaîne qui va de l'expérience vécue à l'expérience en tant qu'occasion d'apprentissage.»

■ Joris Thievenaz. *Enquêter et apprendre au travail - Approcher l'expérience de John Dewey*. Editions Raison et Passions, 2019.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«L'étonnement est un moteur privilégié de la démarche

d'enquête puisqu'il correspond à un moment-situation dans lequel le sujet découvre que ce qu'il tenait habituellement pour vrai ou habituel est questionnable et qu'il doit reconsidérer la situation sous un jour nouveau.»

■ *S'étonner pour apprendre* (dossier coordonné par Joris Thievenaz). *Education permanente*, n° 200, 2014-3. <https://bit.ly/21Lka5e>

→ Citation extraite de l'ouvrage

«La compréhension des sources de l'étonnement et de son processus, des façons dont il se manifeste et de ses effets potentiels, est un chantier de recherche particulièrement stimulant dans le champ de l'éducation et de la formation.»

